



Julie Legrand,

△ *Les Idées noires*, 2017. Détail. Bouteille plastique, verre noir et béton.

▷ *Atomisation (gouttes à gouttes)*, 2020. Robinet et verre filé au chalumeau. Photo : Talairach.

◁ [PAGE DE GAUCHE] *À distance*, 2020. Céramique, miroir et verre filé.



LA PLASTICIENNE JULIE LEGRAND PRÉSENTE UNE TRENTAINE D'ŒUVRES À L'ASPECT ORGANIQUE QUI DIALOGUENT ENTRE ELLES AU RYTHME DU CYCLE DE LA VIE ET DE LA MORT.

TOULOUSE, ESPACE ÉCUREUIL

DU COCON À LA RENAISSANCE

Des coulées de verre jaillissent par les trous des éponges, des petites gouttes de verre germent à partir de graines en céramique... À travers cette exposition foisonnante, la plasticienne Julie Legrand explore le rapport à la vie, à la mort et la séparation – suivie d'une renaissance –, mais aussi le rapport à l'autre et à soi.

L'artiste s'est formée en autodidacte au travail du verre, son matériau de prédilection, qu'elle façonne dans son petit atelier parisien du XIV^e arrondissement. Omniprésent, il entame un dialogue avec les autres matériaux : le verre répond à la pierre percée ou à l'éponge, le merveilleux répond à l'inquiétant. D'un gros silex aride émergent des arborescences de verre aux extrémités ponctuées de rouge, émanant une puissance vitale qui contraste avec la fragile transparence des fines branches.

Cette composition répond à un bidon d'huile de vidange en plastique noir d'où renaît un arbre inquiétant sculpté dans le verre, d'un noir merveilleux et fascinant « comme peuvent l'être les plantes carnivores ou les désastres ».

« Ici, plusieurs choses partagent le même ensemble et grandissent dans le même espace, comme dans un écosystème, une forêt où l'on trouve des relations concurrentes et symbiotiques dans le même milieu », explique l'artiste. L'architecture de l'Espace Écureuil fait merveilleusement écho à sa démarche : les cryptes voûtées en sous-sol abritent trois grands ensembles (180 x 80 cm) en vitrail imbriqués les uns dans les autres, comme autant de cocons ou cercueils de verre, « un étrange écosystème de chrysalides transparentes abritant des espèces en rapport les unes avec les autres ».

Ce thème fait écho à des deuils personnels, mais aussi à des pulsions de vie et de renaissance ressenties par l'artiste. Ainsi, les branches d'un frêne ont été sciées, puis remplacées par des membres fantômes sous forme de longues tiges de verre filé noir. Le verre, travaillé à chaud, a imprimé dans le bois des brûlures noires, comme des blessures en cours de cicatrisation, « à l'image d'un membre amputé dont les sensations restent vivaces, ou à l'image des personnes aimées qui ont disparu : la personne n'est plus là, mais la sensation de présence reste très forte », commente Julie Legrand.

Avec ce cycle sans fin de la vie, l'artiste invite à croire en notre pouvoir de créer des choses nouvelles et plus saines. « Le positivisme n'est pas une utopie ni un espoir ou une confiance, c'est une prise de décision pour l'action, dans un but décidé et réfléchi. En ce sens, nous sommes des terres fertiles », explique l'artiste face à l'urgence du changement écologique et sociétal. ■

Delphine Lefebvre

Julie Legrand, Nous sommes des terres fertiles
15 juillet – 12 septembre

Fondation d'entreprise Espace Écureuil pour l'art contemporain, 3, place du Capitole, 31000 Toulouse. 05 62 30 23 30.

Mardi au samedi, 11 h – 18 h.

Ouvert le premier dimanche du mois 15 h – 18 h.

Fermé du 5 au 19 août. Entrée libre.